

Ceci fait partie de la série

Juges

De

Bruce McLarty

Où en sommes-nous ? (Juges 19–21)

“C’est vraiment très troublant. On croit avoir déjà vu le pire et voilà maintenant ce qui arrive et qu’on n’attendait pas¹.” Voilà ce que disait Kay Hanlon, procureur de Chicago, à propos du meurtre d’Eric Morris, garçon de cinq ans jeté du quatorzième étage d’un immeuble en construction. Les deux suspects étaient âgés de dix et onze ans et furent reconnus coupables du meurtre. Ces deux garçons plus âgés exigeaient qu’Eric vole des bonbons pour eux et lorsque celui-ci refusa de le faire ils le précipitèrent du haut de l’immeuble. Derrick, le frère aîné d’Eric essaya de le sauver et réussit à l’attraper avant sa chute. Dans un acte insensé l’un des garçons meurtriers mordit Derrick au bras l’obligeant ainsi à lâcher prise et son frère fit sa chute mortelle. Cela nous brise le cœur et nous fait frémir lorsqu’on voit une fois de plus la violence absurde de notre monde. Chaque fois que nous croyons avoir vu le pire nous sommes surpris de constater que même les mauvaises nouvelles peuvent empirer. Si vous pensez avoir tout vu dans le livre des Juges, je suis au regret de vous dire que cela va empirer.

UN LEVITE ET SA CONCUBINE

Dans mes premières années d’études à l’Université chrétienne, le professeur d’Ancien Testament venait d’Angleterre. Nous étudiâmes page par page les trente neuf premiers livres de la

Bible en voyant récit après récit, loi après loi. Rien ne fut omis jusqu’au chapitre 19 du livre des Juges. Je me souviens encore de l’air gêné de cet enseignant qui ne voulait pas aborder ces trois chapitres dans une classe composée de garçons et filles. (Il suffisait qu’il réagisse ainsi pour que toute la classe veuille à tout prix lire ces chapitres !). Je n’étais pas d’accord avec la décision d’omettre ces chapitres de la discussion en classe, mais je peux comprendre les sentiments derrière cette décision.

Le récit qui termine le livre des Juges ne se trouve pas à la fin du livre pour des raisons chronologiques, mais à cause du contenu peu glorieux, écœurant, de cette histoire où nous voyons jusque où pouvait aller l’infidélité d’Israël. Abimélek fit beaucoup de mal et Samson a souvent montré un comportement animal. Mais le drame qui achève le livre des Juges implique toute la nation d’Israël dans la chute de l’infidélité.

L’histoire débute lorsqu’un Lévite d’Ephraïm prend une concubine de Bethléhem en Juda. Elle avait sans doute le statut d’épouse mais avec moins de droits. Après un certain temps, elle se fâcha contre cet homme et s’enfuit pour retourner vers la maison de son père. Quatre mois plus tard, le Lévite prit avec lui son serviteur et deux ânes et se mit en route pour Bethléhem afin de reprendre sa concubine. Il serait intéressant de se pencher sur les normes légales et culturelles de cette époque et ce qui devait être exigé du Lévite pour pouvoir reprendre la jeune femme.

¹ “Two admit pushing boy, 5, 14 floors to his death”, ARKANSAS DEMOCRAT-GAZETTE (15 octobre 1994), 3A.

Dans bien des cultures, même de nos jours, les familles respectives d'un couple sont très présentes dans la vie du couple et s'assurent ainsi qu'on traite bien leur progéniture. L'une des conséquences de la grande mobilité de notre société est qu'en cas de difficultés au sein d'un couple, ces derniers se trouvent seuls et sans ressources pour faire face à ces difficultés.

Lorsque nous vivions au Kenya, l'un de mes amis épousa une jeune femme africaine et paya la dote composée de boucs, d'une vache et d'argent liquide. Mais cet homme fut un mauvais mari qui négligeait ses responsabilités et dépensait tout son argent en buvant de la bière. Son épouse le quitta et retourna chez ses parents. Lorsqu'il vint pour reprendre sa femme, les anciens du village lui dirent qu'il avait tellement maltraité sa femme qu'il n'avait sans doute pas assez payé pour elle la première fois. Ils demandèrent au mari de donner plus d'animaux et plus d'argent aux parents de son épouse avant de pouvoir la ramener chez lui.

Dans une culture bien différente mais avec une signification proche, j'ai l'exemple de mon propre père qui, avant mon mariage, assura la jeune femme qu'elle devait être bien traitée. En lui montrant un rouleau à pâtisserie (comme pour plaisanter) mon père dit en sa présence : "Je connais Bruce mais je ne sais pas encore quel genre de mari il sera. Anne, s'il te frappe en raison d'une colère, tu devras me le dire !" Tout d'abord, cette remarque m'a offensé. Comment pouvait-il penser une telle chose de moi ? Certes, il n'avait aucune raison de croire que je puisse agir si mal ! Mais maintenant que j'ai moi-même deux filles je vois les choses autrement. J'espère bien que mes filles auront des beaux-pères aussi vigilants. Et si les beaux-pères ne le sont pas, ils auront de mes nouvelles !

Quels qu'aient été les détails de l'accord passé entre le Lévite et son beau-père, la relation dans le couple fut rétablie et le Lévite put se préparer à rentrer chez lui. La concubine semble être restée silencieuse tout au long de l'arrangement. D'ailleurs dans toute l'histoire elle ne dit rien. Après cinq jours de festivités, le Lévite, son serviteur, les deux ânes et la concubine s'apprétaient à retourner en Ephraïm. Ils partirent trop tard dans la journée et durent se résoudre à passer une nuit dans l'un des villages sur leur route. Le serviteur voulait faire halte à Yébus

(appelée Jérusalem par la suite) mais le Lévite lui dit : "Nous ne ferons pas un détour jusqu'à une ville étrangère où il n'y a pas d'Israélites" (19.12). Ils poursuivirent leur route jusqu'à Guibéa en Benjamin où ils arrivèrent pendant la nuit et s'assirent sur la place en attendant de l'aide.

Un vieil homme du village les vit alors qu'il rentrait des champs. Sachant qu'ils encouraient des risques en passant la nuit dehors, il les invita chez lui où il leur donna la nourriture et prit soin de leurs bêtes. C'est alors que commença le cauchemar. Des hommes mauvais entourèrent la maison et commencèrent à frapper à la porte en criant : "Fais sortir l'homme qui est entré chez toi, pour que nous le connaissions²" (19.22). Ces hommes étaient des homosexuels et leur présence dans le récit montre à quel point la nation d'Israël était devenue moralement décadente. Cette question suscite de nos jours bien des controverses dans nos sociétés et pour cette raison nous devons dire un certain nombre de choses à ce propos avant de poursuivre ce récit.

L'HOMOSEXUALITE N'EST PAS QUELQUE CHOSE DE GAI

J'ai pu accompagner pendant quelques années des étudiants qui voulaient aider eux-mêmes des amis et des proches tentés par l'homosexualité. Chez certains de ces étudiants, il s'agissait d'amis très proches ; chez d'autres, il s'agissait d'un frère ou d'un père. Nous nous réunissions chaque semaine et ces réunions étaient pour tous un grand soutien, mais parfois douloureuses. Progressivement des homosexuels vinrent aussi participer aux réunions. Ils se trouvaient dans un contexte où on les écoutait, on leur montrait de l'amour chrétien, bien que l'homosexualité y était clairement reconnu comme un péché. Depuis lors, j'ai eu l'occasion de connaître plusieurs personnes qui luttent avec ce problème. J'éprouve beaucoup d'affection et le besoin d'être patient envers mes frères et sœurs en Christ qui s'efforcent de vivre une vie pure, mais qui me disent : "Chaque soir je prie afin de cesser d'être homosexuel". Je pense qu'il faut distinguer les sentiments des homosexuels de leurs actes. Nous devons montrer de l'affection pour ces personnes car Dieu les aime, lui aussi.

² Le verbe "connaître" a le sens d'avoir des rapports sexuels.

L'homosexualité est actuellement un véritable défi pour l'Eglise et ce défi consiste à aimer le pécheur sans aimer son péché. Nous devons éviter à la fois la haine envers le pécheur et la compromission pour son péché. Nous ne pouvons ni encourager le style de vie homosexuel ni encourager la haine des homosexuels, car ces deux attitudes sont opposées à la foi chrétienne.

Il faut donc toujours cette affection, cette patience, cette offre du pardon qui constituent le cadre dans lequel nous devons souligner que le comportement homosexuel est une perversion de notre nature humaine, une marque de dépravation morale. Lorsque l'apôtre Paul décrit le mal qui sévit dans le monde païen, il fait mention de l'homosexualité comme un aspect important de ce mal :

C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions déshonorantes, car leurs femmes ont remplacé les relations naturelles par des actes contre nature ; et de même les hommes, abandonnant les relations naturelles avec la femme, se sont enflammés dans leurs désirs, les uns pour les autres ; ils commettent l'infamie, homme avec homme, et reçoivent en eux-mêmes le salaire que mérite leur égarement (Romains 1.26-27).

Ce texte ne parle pas d'une abstraction théologique. Il s'agit d'une description du comportement homosexuel. Et ce comportement n'est pas un style de vie qu'on est libre de choisir, c'est une perversion, un comportement qui engendre la destruction et la violence³ ! En ce qui concerne cette histoire du livre des Juges je ressens ce que ressentait mon professeur d'Ancien Testament et dirais simplement que chacun peut lire cette histoire pour lui-même.

Nous devons cependant souligner le fait que la communauté homosexuelle vit dans l'immoralité, et notre société souvent encouragée à embrasser ce style de vie doit le savoir. Stanton L. Jones rapporte ceci dans un article de *Christianity Today* :

L'homosexualité pratiquée par les hommes est directement liée à la promiscuité sexuelle. Le célèbre rapport de Ball et Weinberg (Homosexualities) montre ainsi, qu'au moins un tiers des homosexuels ont plus de mille partenaires au cours de leur vie. Très peu d'homosexuels

³ Steve Farrar, POINT MAN (Portland, Ore. : Multnomah 1990), 124-125. F. LaGard Smith, SODOM'S SECOND COMING (Eugene, Ore. : Harvest House Publishers, 1993), 101-115.

sont impliqués dans une relation durable ; selon ce rapport c'est le cas de moins de 10% des homosexuels. Ceux qui ont une relation durable ne sont pas monogames sur le plan sexuel. McWhirter et Mattison (The Gay Couple) ont trouvé que 0% des couples stables étaient en fait monogames sur le plan sexuel alors qu'ils étaient ensemble depuis au moins cinq années⁴.

Ce qu'on décrit comme étant "gai" est en fait tragique et triste.

UN RETOUR A NOTRE HISTOIRE

Alors que les hommes de la ville continuaient à frapper à la porte en réclamant que le visiteur leur soit donné "pour que nous le connaissions", le maître de la maison voulut conclure un marché avec eux. Dans un geste d'hospitalité surprenante mais écœurante, il offrit de donner à ces hommes sa propre fille vierge et la concubine du lévite pour assouvir leurs désirs. Lorsqu'ils insistèrent, le Lévite saisit sa concubine et la jeta au milieu de cette foule perverse.

Ils la connurent et ils abusèrent d'elle toute la nuit jusqu'au matin ; puis ils la renvoyèrent au lever de l'aurore. Vers le matin, cette femme s'en vint tomber à l'entrée de la maison de l'homme chez qui était son mari, jusqu'à ce qu'il fût jour (19.25-26).

Le lendemain nous voyons ce Lévite — un des personnages les plus lâches, les plus viles, du récit biblique — sortir de la maison pour voir comment allait sa concubine. Sans même se rendre compte qu'elle était morte il lui dit "Lève-toi et allons-nous en" (19.28). En constatant qu'elle était morte il mit son corps sur un âne et retourna chez lui.

Cette histoire de plus en plus affligeante ne s'arrête pas là. En arrivant chez lui, le Lévite coupe sa concubine en douze morceaux qu'il envoie à travers le pays d'Israël. La réaction d'Israël ressemble à notre propre réaction quand nous entendons parler d'un enfant jeté par d'autres enfants du quatorzième étage d'un immeuble :

Tous ceux qui virent cela dirent : Jamais rien de pareil n'est arrivé et ne s'est vu depuis que les Israélites sont montés du pays d'Egypte jusqu'à aujourd'hui ; prenez la chose à cœur, consultez-vous et parlez (19.30).

⁴ Stanton L. Jones, "The Loving Opposition", CHRISTIANITY TODAY (19 juillet 1993), 23.

Aujourd'hui on dirait : "Où va-t-on ?"

Les deux chapitres qui suivent rapportent la conséquence du viol, du meurtre et de la mutilation de la concubine du lévite. Les autres tribus d'Israël s'opposèrent à la tribu de Benjamin où cette atrocité avait eu lieu. Les gens de Benjamin étaient bien moins nombreux (26.000 contre 400.000) et furent finalement vaincus. Il ne resta que six cents hommes en vie de toute la tribu. Les autres tribus d'Israël se rendirent compte alors qu'elles avaient commis un acte abominable. Elles se repentirent et cherchèrent des femmes pour les hommes qui restaient de cette tribu. En voulant régler le problème ils n'ont fait que multiplier le nombre de morts et qu'aggraver le mal. Ce livre des Juges avec tous ces événements écœurants de l'histoire d'Israël se termine par la phrase qui est répétée à quatre reprises dans les derniers chapitres : "En ce temps-là, il n'y avait point de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon" (21.25).

IL FAUT QUE CELA CESSE

Les hommes ont une grande facilité à s'adapter à leur environnement jusqu'au point de le trouver normal. De nos jours, nous trouvons normal d'avoir des portes blindées pour entrer dans nos maisons, de faire surveiller les écoles par la police, d'avoir des caméras de surveillance dans les parkings souterrains. La vie continue tant bien que mal jusqu'au jour où nous recevons une véritable claque qui nous réveille de notre somnolence et où nous disons : "Plus jamais ça, il faut que ça cesse !"

Le pitoyable Lévite et l'histoire tragique de sa concubine ont conduit Israël à dire la même chose. Ce dernier épisode de l'histoire des Juges présente, selon un auteur : "le point moral le plus bas dans toute l'histoire d'Israël jusqu'à ce moment-là⁵." Le rêve d'Israël avait échoué. La théocratie était morte. Et cet échec n'était pas le résultat d'une invasion étrangère ou d'une crise économique. C'était le fruit d'un comportement du peuple devenu infidèle et superficiel et qui n'était pas parvenu à être la nation de Dieu. Israël avait donc besoin d'un roi. De sorte que le livre des Juges prépare la scène pour la venue de

Saül⁶, de David et de Salomon et montre que même un mauvais roi était préférable au chaos qui régnait dans le pays.

CONCLUSION

Ce récit comporte bien des leçons assez effrayantes applicables à notre société. Le jour viendra-t-il où nous préférons la sécurité à la liberté ? L'écrivain croyant Charles Colson nous met en garde sur les périls qui nous guettent dans notre présent chaos. Il parle du besoin impérieux de développer la conscience de l'individu au sein de la société en disant :

Cette tâche est urgente. Si nous n'apprenons pas à développer la conscience du bien et du mal — si la vérité continue à être bafouée — alors c'est la tyrannie qui prendra le dessus. En voulant mettre fin à cette guerre larvée, continue des uns contre les autres l'état finira par prendre son épée contre chaque citoyen.

Et le plus triste dans cette affaire c'est que cela viendra comme un soulagement⁷.

Allons-nous nous retrouver dans la situation décrite par Colson ou bien allons-nous nous repentir et nous tourner vers Dieu avant qu'il ne soit trop tard ?

L'idée que le chaos actuel nous oblige à rechercher un roi n'est pas entièrement une mauvaise nouvelle. Ce pourrait même être le signe avant-coureur d'une nouvelle espérance. Lorsque les choses vont en s'empirant, les hommes cherchent un libérateur. Voici quelques années l'auteur Francis Fukuyama secoua les milieux cultivés avec un article intitulé "La fin de l'histoire⁸ ?" Dans cet article l'auteur suggère que l'humanité a peut-être atteint le point final de son évolution idéologique avec l'émergence de la démocratie occidentale comme forme définitive de gouvernement humain⁹. Même si nous vivons effectivement à la fin de l'histoire, nous ressentons bien les limites de notre société. Aucune forme de gouvernement ne peut régler ce qui ne va pas chez l'être humain. Ces vérités

⁶ L'aspect ironique de cette histoire est que le premier roi d'Israël viendra de la tribu de Benjamin et de la ville de Guibéa.

⁷ Charles Colson, "Begging for Tyranny", CHRISTIANITY TODAY (7 mars 1994), 80.

⁸ Francis Fukuyama, "The End of History ?" THE NATIONAL INTEREST (Summer 1989), 3-18.

⁹ Ibid., 4.

⁵ E. John Hamlin, JUDGES : AT RISK IN THE PROMISED LAND (Grand Rapids, Mich. : Wm B. Eerdmans Publishing Company, 1990), 159.

ne peuvent être niées :

- Aucun gouvernement ne peut rendre les gens meilleurs.
- Aucune forme d'économie ne peut créer plus d'amour dans le cœur humain.
- Aucun président ne peut donner un sens à l'existence.
- Aucun parti politique ne peut aider les familles à être mieux soudées.
- Aucun degré de prospérité ne peut répondre à la question de la mort.

Nous finissons par réaliser qu'il nous faut autre chose, quelque chose de plus. Nous avons besoin d'un roi ! La crise actuelle ouvre la porte à la bonne nouvelle de Jésus, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. Lui seul peut sauver nos âmes, sauver nos familles, sauver nos villes, sauver nos nations. De même qu'il est venu, voici deux mille ans, dans un monde plein de haine et de souffrance, un monde de mort et de décadence, en apportant l'amour, l'espoir, le réconfort et le salut — il vient à nouveau pour donner la guérison aux hommes blessés. A la fin du livre des Juges, les Israélites rentrent chez eux en se demandant où tout cela va les mener (21.24). Ils se demandent : "Où va-t-on ?" Nous sommes dans une situation différente de la leur. Nous

avons la réponse à cette question car nous avons connu le Roi ! La bonne nouvelle est annoncée aux hommes. Nous sommes affligés par la violence et l'impiété du monde, mais non attristés "comme les autres qui n'ont pas d'espérance" (1 Th 4.13). Ce n'est pas le moment pour nous tordre les mains de désespoir. Nous savons bien où va notre monde. Philippiens 2.10-11 nous apprend que le jour viendra où au nom de Jésus tout genou fléchira dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confessera que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

Hébreux 12.2

"[Ayez] les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection. Au lieu de la joie qui lui était proposée, il a supporté la croix, méprisé la honte, et s'est assis à la droite du trône de Dieu."

Nous avons un roi qui peut créer l'ordre à partir du chaos et vers lequel nous pouvons regarder bien haut, même en vivant dans un monde qui ne cesse d'aller vers le bas. ◆